

de la tactique réformiste, débordement temporaire et conjoncturel du cadre syndical) et de la méfiance profonde des travailleurs à l'égard des bureaucraties syndicales. Nous devons partir de ce niveau de conscience et des luttes qui l'expriment pour en faire une conscience politique révolutionnaire. Introduire dans toute lutte, dans toute forme d'organisation, le point de vue politique révolutionnaire, porté par l'organisation d'avant-garde, signifie ici, en résumé : transformer la méfiance profonde des travailleurs à l'égard des bureaucraties syndicales en défiance politique organisée, sous notre direction politique.

3) Pour former et organiser politiquement l'avant-garde ouvrière, la gagner à nos idées et à notre organisation, dans la lutte dans l'entreprise, nous devons tenir compte de ce qu'est l'avant-garde ouvrière aujourd'hui, de sa combativité et de ses exigences, mais aussi de son éclatement, du fait qu'elle se trouve dans et hors des syndicats : nous devons marcher sur deux jambes.

Les formes d'organisation à travers lesquelles nous réalisons ces buts politiques ne sont pour nous, à aucun moment, des fétiches. Le travail que nous accomplissons y est toujours tactiquement subordonné à notre tâche centrale et aux buts politiques qui viennent d'être énoncés. Il en est ainsi des formes d'organisation que nous impulsions, pour le développement de notre travail politique : ces formes sont là pour remplir des tâches politiques, spécifiques à la période, et disparaissent quand elles ont rempli leur fonction.

2) Le travail syndical.

a) Pourquoi travaillons-nous dans les syndicats ?

Nous devons travailler dans les syndicats (CGT, CFDT).

-Primo : parce qu'une partie des masses ouvrières s'y trouve organisée ; parce que, même en dehors des masses ouvrières qui y sont directement organisées, les syndicats continuent, dans la généralité des cas, à organiser, encadrer les travailleurs de l'entreprise, qu'ils soient syndiqués ou pas ; pour ces raisons, nous devons travailler dans le syndicat, précisément pour utiliser le cadre syndical comme point d'appui pour nous adresser à la masse des syndiqués et à la masse des travailleurs.

-Deuxio : parce qu'une partie de l'avant-garde ouvrière s'organise dans le cadre syndical et y recherche un cadre de travail ainsi qu'une protection minimale contre la répression patronale ; pour ces raisons, nous devons être aux côtés de cette avant-garde ouvrière, précisément pour pouvoir la politiser, la gagner à nos idées et à notre organisation.

b) Si nous pensons que nos militants doivent travailler dans les syndicats, nous sommes contre tout appel général et indifférencié lancé par l'organisation à la masse des travailleurs à « rentrer dans les syndicats ». Bien sûr, l'organisation appelle les travailleurs à rentrer dans les syndicats, non pour s'y soumettre à la bureaucratie syndicale, mais pour lutter contre elle. Mais (et c'est là tout le problème), avons-nous, aujourd'hui même en nous alliant à d'autres organisations, les moyens politiques et organisationnels de garantir que, dans chaque entreprise (c'est bien de cela qu'il s'agit puisque l'organisation lance des appels indifférenciés à tous les travailleurs), l'ouvrier qui nous écoute, ne sera pas abandonné à son triste sort, mais que nous pourrions effectivement organiser la lutte ? Il est clair qu'aujourd'hui nous ne pouvons pas donner une telle garantie, dans l'état réel de l'implantation ouvrière et syndicale de l'organisation. Cela signifie que, si notre appel est écouté, nous envoyons des travailleurs désarmés dans les bras des bureaucraties syndicales : c'est une politique droitiste.

Précisons que nous sommes contre les appels généraux lancés par l'organisation, mais que nous ne sommes pas contre de tels appels partout et en toutes circonstances : dans le cas, précis et concret, où nous disposons d'un rapport de force favorable sur une entreprise bien déterminée, d'une implantation, que nous tenons la section syndicale CGT ou CFDT, que cette section agisse sur des bases « de lutte de classe » et gagne l'estime des travailleurs, dans ce cas précis et sur cette entreprise, nous pouvons lancer un appel à rejoindre la section syndicale concernée, en expliquant pourquoi et sur quelles bases politiques nous lançons cet appel.

c) La tactique par rapport aux syndicats :

* L'utilisation des instances syndicales.

Nous pouvons utiliser les instances syndicales pour notre travail politique, en direction de la masse des travailleurs (et donc aussi de la masse des syndiqués). Le militantisme syndical, certaines responsabilités syndicales, peuvent aider nos camarades à se faire connaître de la masse des travailleurs, en tant que travailleur d'avant-garde et, si le rapport de force dans l'entreprise le permet, y compris en tant que militant révolutionnaire. Nous pouvons aussi utiliser le point d'appui syndical, pour présenter un camarade aux élections de délégué du personnel. Ce camarade pourrait ainsi se protéger de la répression patronale et disposer de facilités de temps et de circulation dans l'entreprise : un tel poste permet de dépasser le strict cadre de l'atelier, de nouer des contacts, éventuellement d'organiser une lutte en dehors du contrôle des bureaucraties syndicales. Quand un camarade se présente à un tel poste, nous menons, en tant qu'organisation politique, campagne sur l'entreprise sur ces élections, sans nécessairement « brûler » le camarade, sans nécessairement appeler à voter pour tel ou tel syndicat, mais en développant un certain programme de lutte sur l'entreprise et les thèmes décrits plus haut (cf. partie IV), faisant ainsi de cette élection, une occasion de bataille politique. Nous opérons la conquête de portions de l'appareil syndical (sections d'entreprise, UL), dans la mesure où cela peut servir à étendre ou débloquer notre travail politique sur l'entreprise, ou éventuellement sur la localité.

Nous subordonnons strictement notre utilisation des instances syndicales à notre tâche centrale et, plus particulièrement, à nos buts politiques dans la lutte d'entreprise, à savoir : transformer la méfiance des travailleurs à l'égard des bureaucraties syndicales en défiance politique organisée, former et organiser politiquement l'avant-garde ouvrière, la gagner à nos idées et à notre organisation.

Cela signifie que, dans notre militantisme syndical, nous devons développer les thèmes en rupture avec la tactique réformiste (cf. partie IV). Nous le faisons de façon propagandiste ; nous le faisons aussi, quand le degré de mobilisation le permet, sous forme agitative et sous forme d'actions concrètes. Par exemple, nous opposons un programme de lutte concret sur l'entreprise à celui des bureaucraties syndicales ; nous exigeons la transformation d'une AG des syndiqués en AG du personnel, discutant et décidant de la lutte à venir ; nous soutenons et protégeons l'initiative prolétarienne dans le déclenchement de la lutte ; lors d'une lutte ouverte, nous proposons et, si la mobilisation le permet, organisons le débordement temporaire du cadre syndical, etc...

Nous tenons compte, à chaque fois, concrètement, des limites posées à une telle action par la double répression patronale et des bureaucraties syndicales. Mais nous agissons, en tant qu'organisation, en sachant que nous n'arriverons à structurer un rapport de force face aux bureaucraties syndicales, dans l'entreprise, NI PRINCIPALEMENT DANS LE SYNDICAT, ni seulement en dressant l'organisation face à la bureaucratie syndicale, mais qu'il doit s'agir d'un rapport de force dans et hors du syndicat, et d'un rapport de force d'organisation d'avant-garde centralisant une mobilisation de masse dans l'entreprise.

* Sur cette voie, l'intervention directe de l'organisation sur les luttes d'entreprise, est décisive. Une intervention, non seulement sur un programme revendicatif précis, mais aussi concrétisant nos perspectives générales (cf. les thèmes partie IV). Cela nous permettra, d'une part, d'isoler et de battre, au sein des sections de l'entreprise, les éléments droitistes et ceux qui craignent l'affrontement avec les bureaucrates ; d'autre part, de forcer ces sections à une unité d'action sur des bases revendicatives et politiques correctes.

Il nous faut aussi, parallèlement pousser les syndicalistes à dépasser le terrain de l'affrontement au patronat, en introduisant la dimension politique, par l'activité de notre organisation, ce qui signifie :

-d'une part, à chaque étape de la lutte, sur chaque clivage pratique, nous expliquons, en tant qu'organisation, le pourquoi politique des divergences.

-d'autre part, enserrer les sections syndicales combattives ou leurs membres par un réseau d'initiatives politiques que nous dirigeons et qui se situent dans le prolongement de leur activité syndicale, sur des thèmes qui sensibilisent les travailleurs (lutte contre la répression, campagne transport,...).